



7 au 15 juillet 2018

LA GAZETTE DROUOT

p. 10 - 11

Alexandre Crochet

ART & ENCHÈRES | ENQUÊTE

# FOIRES : EXTENSION DU DOMAINE DU DESIGN

SI LES FOIRES DE DESIGN SE SONT MULTIPLIÉES CES DERNIÈRES ANNÉES  
DANS LE SILLAGE DU BOOM DE L'ART CONTEMPORAIN,  
DE MULTIPLES FREINS EN LIMITENT LE DÉVELOPPEMENT. EXPLICATIONS.

PAR ALEXANDRE CROCHET

**I**l suffisait de se promener dans les – vastes – allées de Design Miami/Basel, à Bâle en juin, pour le constater. Le champ du « design » ne cesse de s'étendre. La prestigieuse manifestation réunissait les habituels piliers de la foire, tels Patrick Seguin, Downtown-François Laffanour, Jacques Lacoste ou kreo, ainsi qu'une enseigne moscovite dédiée aux objets soviétiques et – nouveauté – un stand de la galerie d'archéologie Chenel, associée au marchand Oscar Humphries. Mais il n'y avait qu'à pousser plus loin pour tomber sur des bijoux, du design contemporain, un bon zeste de déco, des voitures, des productions liées aux nouvelles technologies, sans omettre – au rez-de-chaussée – des structures plus proches de l'architecture que du design.

Le PAD Paris et London a aussi ouvert ses rangs à d'autres domaines que les arts décoratifs, comme les beaux-arts, la sculpture, l'art tribal... Formulé à l'origine par le patron de la manifestation, Patrick Perrin, The Salon à New York s'en rapproche dans sa conception. Pour le marchand François Laffanour, l'un des pionniers des foires Design Miami/Basel, mais aussi de la section design à la Tefaf Maastricht, cette diversification répond avant tout à la difficulté de trouver de nouvelles

enseignes de qualité : « Il n'y pas tant de galeries de design du siècle dernier dans le monde qui peuvent assumer la location d'un stand, le transport... Il existe plein de marchands, mais peu sont assez implantés et disposent de moyens financiers suffisants. Aux États-Unis, les galeries spécialisées en XX<sup>e</sup> sont peu nombreuses ; il y en a moins encore au Royaume-Uni, et en Italie seulement quelques-unes. La France est plus développée dans ce registre. C'est presque une tradition chez nous de construire des galeries avec une assiette financière, un historique, capables de se concentrer sur un créneau précis. »

D'où un glissement vers la scène actuelle, où les galeries sont plus nombreuses à voir le jour que dans le design historique. « Les foires de design ont une coloration plus contemporaine qu'avant », observe François Epin, consultant pour la maison de ventes Leclere et conseiller privé, qui a travaillé avec la galerie londonienne 18 Davies Street au PAD Genève en janvier dernier. Design Miami/Basel, la Tefaf, New York comme Maastricht et, dans une moindre mesure, la Brafà à Bruxelles ont accueilli des galeries comme kreo ou Carpenters ; celles-ci participaient à la dernière édition de Tefaf New York Spring, en mai.

## LÀ OÙ VIVENT LES GRANDES FORTUNES

Face aux maisons d'enchères qui enchaînent les ventes de design, les pièces exclusives et récentes restent une carte maîtresse des galeries, à condition de pouvoir supporter les coûts de production. En effet, s'il est naturel pour les amateurs d'art contemporain de se rendre souvent dans une foire pour découvrir les « nouveautés », la démarche est similaire avec le design... Pour autant, le modèle dominant reste un mélange entre design historique et production encore chaude. « Je ne connais pas de foires très contemporaines qui fassent un carton, confie François Epin. Le meilleur succès vient de celles qui combinent les deux. » Les foires « de niche » qui ont choisi de se concentrer sur le contemporain n'ont pas encore toutes fait leurs preuves. La « boutique fair Collective », organisée en mai à New York pendant Frieze, n'était pas une réussite selon plusieurs visiteurs. « En outre, l'emplacement downtown n'est pas porteur, la clientèle aisée de l'Upper East Side ne suit pas », pointe un connaisseur. Ce n'est pas un hasard si la Tefaf New York s'est implantée au Park Avenue Armory, précisément dans ce quartier où vivent les grandes fortunes américaines... En dépit d'un emplacement



somptueux dans une immense villa 1900 – autrefois occupée par Karl Lagerfeld – avec vue imprenable sur la Principauté, et d'un concept installant meubles et objets dans un contexte non pas de stands mais d'intérieurs «comme à la maison», Nomad Monaco peine encore à attirer les foules. Parmi d'autres, la galerie 18 Davies Street n'y a pas rencontré le succès escompté fin avril dernier.

Les frontières entre art contemporain et design n'ayant jamais été aussi poreuses, certains ont choisi de mêler art et design, comme sur la petite foire FOG Design+Art, à San Francisco, ou sur Zona Maco à Mexico. À Bruxelles, Collectible prolonge cette proximité en pariant sur l'art design, en bordure de l'art contemporain. «Pointue mais pas hermétique, Collectible s'appuie sur la Tefaf et pas sur Art brussels, sinon elle resterait l'appendice d'une foire d'art contemporain», note Arnaud Bozzini, directeur de l'Adam, musée du design de Bruxelles.

En dehors de ce cas isolé, les foires de design ont compris que pour assurer leur longévité, elles devaient s'adosser aux manifestations d'art contemporain, dont la clientèle est supposée fortunée et concernée. Qui a acheté à Bâle ou à Miami une toile de Murakami ou de Richter trouvera abordable une table à 100 000 €. Design Élysées a élu domicile au pied de la FIAC, qui elle-même cherche à redonner une meilleure place à la spécialité ; Design Miami/Basel est depuis cette année relié à la section Unlimited d'Art Basel, sans parler du PAD London, bénéficiant de l'effervescence de la Fricze Week, de la version parisienne qui a changé ses dates pour coller à Art Paris, ou encore de sa nouvelle bouture à Genève, accessible directement depuis la foire Artgenève...

Présentant en grande partie des multiples et surfant sur la vague de l'art contemporain, les foires de design pourraient en toute logique continuer à se multiplier. Mais, de nombreux

freins subsistent, de la logistique au coût du transport, en passant par la rareté des enseignes de qualité. D'autant que «le marché du design ne touche qu'un cercle encore restreint», souligne un spécialiste.

Une bouffée d'oxygène pourrait venir d'Asie, où d'après nos informations une foire serait en projet à Shanghai. À l'Extrême-Est, du nouveau ? ■

**Le stand de la galerie Maniera** (Bruxelles) à Collectible avec, de gauche à droite, une cloison textile de Richard Venlet, une chaise d'Office (Kersten Geers et David Van Severen), un lampadaire de Koenraad Dedobbeleer, un fauteuil du Studio Mumbai/Bijoy Jain, un tapis de Christoph Hefti, un paravent de Valérie Mannaerts, une console du Studio Anne Holtrop et un tabouret de Christ & Gantenbein.

© JEROEN VERRECHT